

XYZ. La revue de la nouvelle

Gus, Satan et les feuilles

Dany Bergeron



Number 59, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, D. (1999). Gus, Satan et les feuilles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 61–69.

Gus, Satan et les feuilles

Dany Bergeron

Son nom était Gus. Gus était son nom. Nom stupide s'il s'en trouve. Mais peu lui importait car il le savait et avait très honte. Comme si la honte était réelle. Pauvre con il était. Quand on y pense, chaque geste est posé en raison d'une raison. Car si on ne donne pas de raison à notre corps, à nos ordres il n'obéira point. Et si on a une raison et que notre corps l'approuve et que le geste est posé, honte il ne peut y avoir car il y a raison. Les deux ne peuvent être au même endroit au même moment. Pour qu'il y ait honte, il faut qu'une personne extérieure nous l'impose. Dès lors, s'il ne faut faire confiance qu'à soi-même et que des maladies et de l'influence des autres il faut se protéger, un individu mentalement équilibré ne peut éprouver de honte. Un peu de remords et de regrets, tout juste. Mais ça, c'est une autre histoire.

La sienne d'histoire débute le 4 juillet de cette année. Rien à voir avec les Américains. Les Américains, Gus leur chie au cul et leur pisse dans les yeux. C'est bien ainsi. Peut-être parce qu'il se sent trop comme eux. Et, c'est connu, on n'aime jamais ceux qui nous ressemblent trop car il est impossible d'être hypocrite avec eux. Vous allez voir plus tard que ce n'est pas sa faute si c'est au cours de cette journée que tout a débuté. C'est un adon. Dans le sens de adonner ainsi. Avant le 4 juillet, Gus était toujours habillé de gris. Ses cheveux étaient ondulés de gras et sa peau puait, même si quelquefois il se lavait. Ça lui arrivait de se gratter l'entrejambe en public. Il n'avait jamais honte puisque ça n'existait pas. Que de son nom. Il rotait, pétait et se jouait dans le nez le sourire au coin de la bouche et la parole aux lèvres. Le reniflement, les crachats et les séances d'arrachage de résidus

fécaux collés dans la toison interfessiale n'étaient qu'activités quotidiennes pour lui. Dans le fond, c'était encore comme ça après le 4 juillet.

Gus avait d'autres caractéristiques aussi. Gus était laid, gras, lent, stupide, con, épais, crétin, imbécile et grand. Il était poilu, dodu, pointu, trou de cul mais jamais farfelu. Ses yeux louchaient, ses dents branlaient, son nez coulait, sa salive débordait et sa mère lui manquait. Gus était lâche, menteur, hypocrite, égoïste, vantard et borné. Il était sexiste, raciste, homophobe, personne-d'âge-d'or-ophobe et catholique. Il haïssait les Noirs foncés, les Noirs pâles, les Chinois et les autres Jaunes, les Indiens, les Arabes, les Juifs, les Inuits, les indigènes, les entre-deux. Il ne pouvait pas sentir le monde habillé drôle, les crânes rasés, les jeans déchirés, les cheveux colorés (sauf blonds), les raveux, les squateurs, les itinérants, les pauvres, les malades, les animaux (sauf les siens qu'il battait), les gars aux cheveux longs, les filles aux cheveux courts, les filles tout court et tous ceux qui étaient différents du petit bonhomme conventionnel et sans personnalité qu'on trouvait dans nos manuels scolaires, la durée de nos études. Et toutes ces petites choses qui font que Gus était un être à part entière trouvent leur explication quelque part. Mais où ? Sais pas. Son père était policier. Comme tout le monde, il avait été élevé. Mais pas comme tout le monde. Dans le fond, il était plus à plaindre qu'à blâmer, mais ça ne tentait jamais personne.

Cette journée-là, Gus n'avait rien de particulier à se reprocher. Il marchait. Ce n'est pas important de savoir de quel côté de la rue il marchait. Il allait par là. Mais avant même d'y arriver, il se produisit quelque chose d'étrange. Il aperçut le Diable. Que dis-je ? La Diable ! Elle avait un vagin. Et quelle paire de seins ! Elle était parfaite dans tout ce qu'il y a de mal. Le sourire, les lèvres charnues, le corps ondulé et le regard intelligent. Ses longs cheveux noirs et bouclés semblaient la protéger comme une armure. La profondeur de ses yeux étourdissait et les intonations de son rire faisaient perdre l'équilibre. Ses reins.

Ses hanches. *Etc.* Ses jambes étaient longues. Très longues. Trop longues. Parfaites. Et ses pieds plus petits qu'un sabot. Elle incarnait le mal. Elle envoûtait les faibles, les détruisait. Gus était prêt à tout pour elle. Elle dégageait l'odeur nauséabonde de la mort. Elle était belle. Elle avait l'air cochonne. Elle était maléfique. Elle était noire.

Gus ne savait pas lire, mais lisait beaucoup. Les livres qu'il avait à la maison lui plaisaient. Et dans cette bibliothèque, celle de son père, il y avait un ouvrage intitulé *Quand je serai grand, je serai vivant*. Gus adorait ce livre pour ce qu'il disait, mais encore plus pour ce qu'il ne disait pas. C'était un secret de police. Un secret bien caché. Il l'avait trouvé. Par hasard. Un soir où il lisait le livre en question, étendu sur son lit, à la lumière de sa lampe de nuit, il s'assoupit. Lorsqu'il se réveilla, il décida de remettre sa lecture à plus tard, éteignit la lampe et la magie s'opéra. Un enchaînement de lettres phosphorescentes apparut sur les pages du livre encore ouvert. Gus pissa dans son pyjama tellement il était excité. Toute la nuit, il lut au lit. Et la nuit d'après aussi. Et l'autre. Il termina le livre juste avant de devenir jaune et aveugle. Ce livre avait changé sa vie. C'était un livre de connaissance. Il disait au policier qui le lisait tout ce qu'il devait savoir. Ce savoir était caché pour que le policier soit plus intelligent que le commun des mortels. Ainsi, il pouvait mieux les protéger... et d'autres choses aussi. Or, même dans la police, tout le monde n'avait pas accès à ce savoir. Seulement l'élite ou ceux qui aspiraient à en faire partie. Gus se savait privilégié. Il ferait bon usage de ce savoir.

Après avoir vu la lumière, il ne regardait plus les gens de la même façon. Il n'était plus dupe, il se méfiait. Il savait maintenant qui était la racaille humaine, les moins que rien, les fauteurs de troubles. À dix ans, il possédait les trois quarts de la connaissance de son père. Une solide base pour un avenir prometteur. Maintenant, quelques années plus tard, il avait vu le Diable et était ébranlé dans ses convictions. Non pas qu'il eût voulu transgresser les règles, seulement les oublier un instant. S'oublier

quelques minutes. Il était toujours près de lui, toujours là à se suivre partout et à rouspéter dans sa tête. Jamais content de lui. Il en avait marre. Il aurait voulu être seul juste une fois. Pour pouvoir voir ce qu'il ferait. Par curiosité. C'était impossible.

— Je ne sais pas.

— Comment peux-tu ignorer la raison pour laquelle ta main s'est retrouvée dans mon chemisier ? Ne l'as-tu pas mise là avec une idée en tête ?

— Non, je voulais juste toucher.

— Demande avant, c'est plus poli.

— Puis-je ?

— Non.

Gus avait vu le Diable. Elle le narguait. Putain. Le livre avait encore raison sur un point. Mais il n'osait même pas y penser, car il ne voulait pas trahir le livre. C'était un secret, faut pas oublier. On ne sait jamais si quelqu'un fouille dans notre tête au mauvais moment. Gus se méfiait des médiums, des dieux et des omniscients. Ceux qui sont détachés de la réalité, ils ont besoin de celle des autres comme nourriture. Pour une rare fois, Gus s'en voulait à lui-même. Il aurait dû prévoir ce qui allait lui arriver. Le livre le lui avait dit. Il n'avait que lui à blâmer. Et elle. Oh oui ! Elle était la véritable cause de tous ses malheurs. De tous ses désirs aussi.

Il n'avait jamais fait l'amour, sauf deux fois. Mais il saurait quoi faire le temps venu. La belle négresse hantait ses rêves. Gus rêvait de souiller sa beauté. Le fait qu'elle résistait à son charme ne faisait qu'augmenter son excitation. Il l'aimait moins, mais la désirait plus. Son obsession n'était plus unique. En plus du livre, il y avait la femme. Que de plaisirs à cajoler d'une pensée. D'un côté, il y avait les plaisirs de la chair et, de l'autre, la précieuse connaissance qui pouvait faire de lui un homme très puissant. Le livre toutefois n'aimait pas la femme et cela troublait Gus. Il aurait voulu posséder les deux. Il ne pouvait se résigner à faire un choix. C'était facile de ne pas faire mention du livre au Diable. Mais comment peut-on cacher une forni-

cation avec le démon à un livre qui savait tout ? Gus aurait bien aimé le savoir, mais ce n'était pas écrit. Il ne ferait rien avant d'être sûr de ne pas désappointer le bouquin. Il pouvait quand même continuer à respirer car il savait où la femme demeurait. Il l'avait suivie de manière très professionnelle, la première fois qu'il l'avait vue. Maintenant, il se rendait chez elle chaque soir pour la surprendre se déshabillant. Il n'avait réussi qu'à surprendre sa mère.

Le père de Gus n'était pas content. Son fils n'avait jamais été bon à l'école, mais il s'y présentait tout de même. Ce n'était vraisemblablement plus le cas. Le directeur avait appelé ce matin. Le père alla voir Gus qui dormait encore dans sa chambre. Le paresseux. Il gronda son fils et obtint en échange, car il ne faisait jamais rien pour rien, une promesse de se présenter tous les jours à l'école. Sauf les fins de semaine. Le paternel quitta la maison, direction travail, l'esprit en paix.

Après avoir désinfecté ses blessures, Gus s'habilla et alla déjeuner. Il se laissait distraire ces temps-ci. Sa tête était ailleurs. Il passait ses journées à essayer d'en apprendre un peu plus sur la physionomie de la femme noire. Salope. Elle le dérangeait un peu trop. C'est pourquoi, pendant quelque temps, il crut bon de se tenir loin d'elle. De se concentrer sur ses études et d'étudier le livre. Lui était digne de confiance. Si ce n'avait été que du livre, jamais Gus n'aurait été envoûté par cette démons. Il l'avait averti avant et pendant que Gus se laissait séduire. Il avait fait son boulot. C'est Gus qui ne l'avait pas écouté. C'était fini maintenant, on ne désobéissait plus au livre.

L'œuvre secrète lui apprit encore bien des choses que Gus n'avait pas bien saisies la première fois. Leur relation s'améliora au point où Gus transcrivit le livre de son père pour en avoir toujours une copie avec lui. Il transcrivit tout ce que le livre ne disait pas. Cela lui permit d'ailleurs d'en apprendre plein de bouts par cœur. Avec les feuilles dans son sac à dos, il se sentait plus fort. En cas de pépin, il n'avait qu'à feuilleter sa copie. Il y avait des solutions à presque tous les problèmes. Mais tout n'alla

pas comme il voulait. Le Diable occupait toujours ses pensées. Difficile d'oublier le vice lorsqu'on lui a vu le visage. Il se retint du mieux qu'il put, mais pour des raisons d'hygiène mentale, il décida de retourner l'espionner.

Rapidement, il fut déçu. Elle avait déménagé. La maison était encore là, toutefois, il y avait eu rotation des habitants. C'était encore des Noirs. Ceux-là étaient tous humains, donc rien à craindre. Rien à en tirer non plus. Gus pissa sur leur boîte aux lettres. Puis il retourna chez lui cultiver sa morosité. En route, il aurait voulu tout détruire, faire chier tout le monde et tabasser quelques itinérants, mais il n'avait pas encore sa licence. C'était mieux pas. Ce qui est étrange, c'est que, en cet instant précis, et pour la première fois, Gus en voulait aux feuilles. C'était bien à cause d'elles qu'il avait perdu la trace de la jeune fille. Comment pouvait-il lui pardonner cette diversion ? Il l'ignorait. Ce qu'il savait, par contre, était qu'il avait raté sa chance de forniquer avec le Diable. Et on n'a pas souvent d'occasion pareille dans une vie. Il dépressionna donc pendant plusieurs jours.

Il avait décidé de garder les feuilles, de ne pas les brûler. D'accord, il s'était fait avoir, mais c'était peut-être mieux ainsi. On ne sait pas ce qui aurait pu lui arriver. Ça doit être dangereux de baiser le démon. Le savoir était sage, pas Gus. Le savoir n'avait pas d'envies. Gus en avait plein. Effectivement, après être allé chier un peu de bouette (il avait mangé du fast-food), il eut l'esprit plus clair. Il en avait marre de se faire dire quoi faire. Non, ce n'était pas ça. Il voulait juste se faire la négresse. C'est tout. Après, il obéirait volontiers à tout ce qui bouge. Surtout à son père, au chef de la police et aux feuilles.

Gus se racla le fond de la gorge et avala. Il avait trouvé la solution. Il avait bien vu cette femme quelque part la première fois. Il n'avait qu'à retourner à cet endroit et à l'attendre. Là, il se la tape et passe à autre chose. Malheureusement, l'imbécile de Gus ne se rappelait pas où il l'avait vue, car ce n'était pas important au début. Il ne se souvenait que du quartier. Il l'arpenta pendant deux semaines. Il avait de quoi survivre : un peu de

nourriture, son sac de couchage et ses feuilles. Tout ça regroupé dans un sac à dos beige. La présence des transcriptions du livre de son paternel le faisait se sentir stupide et coupable, mais il en avait besoin.

Allongé sur un banc, il finit par apercevoir le mal en talons hauts de l'autre côté de la rue. Il était encore dans son *sleeping bag* et venait juste de se réveiller de son petit somme d'après souper, mais il savait qu'il ne rêvait pas. Il se leva rapidement, replaça cheveux et vêtements, et se dirigea vers elle. Son cœur battait *Master of Puppets up-tempo*. Ses jambes le suivaient avec un peu de retard. Ses mains étaient tendues devant lui comme de longs tentacules qui s'ouvraient et se fermaient. Et ses feuilles s'agitaient dans son sac à dos. Il approchait. Quelques mètres seulement. Il allait l'agripper. C'est alors qu'il s'aperçut de quelque chose : il n'avait pas d'érection. Comment peut-on faire l'amour avec une queue molle et endormie ? Peut pas. Il fallait que Gus trouve une manière de la mettre au garde-à-vous. Il repéra un coin sombre dans une ruelle et s'y jeta. Il commença à se tripoter, mais, à son grand désarroi, rien ne se produisit. Il angoissait. Le savoir que contenait son sac à dos était calme et heureux. Gus capotait, il fallait faire vite sinon il la perdrait de vue.

Au bout de quinze minutes, il obtint une demi-érection en lisant les graffitis sur les murs et jugea que c'était suffisant. Il avait déjà perdu trop de temps et il commençait à faire nuit. S'il avait eu envie de raisonner pour une fois de façon réaliste, il aurait deviné que Satan était déjà loin. Mais non. Non seulement Gus n'avait pas raisonné, mais en plus la logique encore était contredite. La femme arpentait toujours le même coin de rue. Bizarre. Elle l'attendait peut-être. Et si elle voulait l'attirer dans un piège ? Gus eut peur un instant. Pas trop. Il voulait se la faire et il se la ferait. Il ne se laisserait pas influencer par des considérations de second ordre. *Go*.

Que de déceptions en cette année du Scorpion ! Au moment où Gus se dirigeait vers la femme de ses rêves érotiques, il eut un spasme dans le genou parce que déjà un gars l'abordait. Il hésita

un instant entre sauter sur le gars et le défigurer ou lui donner un coup de couteau dans le dos. Il s'appuya finalement sur un mur de briques pas trop loin pour les observer en maugréant. Le duo ne conversa pas très longtemps. Ils se dirigèrent ensemble vers un parc. La Diable marchait d'un pas certain et très joli, alors que l'abruti regardait nerveusement derrière lui toutes les quatre secondes. Il avait l'air louche. Gus n'aimait pas cet homme.

— Vas-y.

— Euh... Tu... Comme ça, à froid?

— Réchauffe-toi, la si tu veux. Mais dépêche. T'as vingt minutes.

— Bon. OK..... Huh!

— Tu me le diras mais que tu veules que je crie.

— Euh... Tu peux y aller... Là.

— Oh! Oui! Oui! Oui! Ce que tu es beau et fort. Ce que tu me bourres bien. Oh! Oui! Ta queue est grosse et longue. Quel homme viril tu es! Ah! je la sens qui cogne dans le fond. Tu me fais jouir. Oh! Oh! Oui! Baise-moi fort. Plus fort. Ah oui! Comme ça. Je suis une chienne. Ouaf! Ouaf!

— Moi aussi... je viens..... Ahhhhhhh!...

— Bye.

Gus assistait à la scène à plat ventre derrière un buisson. Mais son ventre ne touchait pas à terre. Son érection n'était plus seulement à demi. Il était très heureux; sa femme aimait le cul. Il lui suffisait d'attendre que l'autre se rhabille et de prendre sa place. Rien de plus facile. Ça tombait pile. Gus n'était pas en humeur de séduire. Il *feela* plus direct. Il avait envie d'action, pas de passion. Cela semblait être le cas de la femme aussi. Gus avait de la difficulté à se rendre compte qu'il allait fourrer le Diable. Pourtant, c'était le moment ou jamais. Le dernier prétendant foutait le camp.

Le père de Gus, en pleine enquête, avait tout vu. Il ne pouvait laisser passer cette insulte à la nature. Comment un homme pouvait-il payer pour baiser? C'était une insulte à son intelligence. Le gars a droit à la gratuité du sexe. S'il faut qu'il

commence à payer pour en avoir, c'est que quelque chose ne tourne pas rond dans le monde. Le policier fit donc son boulot et arrêta l'homme avant qu'il ne s'enfuit. En fouillant dans ses papiers, il apprit que l'homme était italien. Il lui éclata les tempes d'une balle de magnum. Il récupéra ses menottes. Il regarda la femme et sa couleur. Hésita quelque peu. S'approcha. Hésita. Il semblait vraiment hésitant. Il lui demanda finalement ce qu'elle était prête à faire pour rester en vie. Ce ne fut pas long qu'elle s'agenouillait et prenait le sexe du policier en bouche. Peu importe son tarif, elle ne demandait pas assez cher.

Gus ne savait plus quoi penser. Les feuilles n'en parlaient pas. Les feuilles ne parlaient plus. Deux de suite. C'était quasiment certain qu'elle n'aurait plus le goût pour un troisième. Il s'arrêta soudain en pleine réflexion. C'était son père qui se faisait sucer par son Diable. Il regarda. La femme s'acharnait fort. À s'en défoncer le palais. Jusqu'à ce qu'elle en ait assez et arrache d'un coup de dents la queue au policier, son père. Gus sut alors qu'il serait toujours enfant unique, sa mère était morte en plus, il faillit sauter une coche dans sa tête. C'était quand même traumatisant, tout ce qui se passait. Son père n'avait pas l'air content d'être nouvellement eunuque. Il criait et insultait la femme. Il ressortit son flingue et le lui déchargea dans la bouche. Elle mourut. Le père aussi quelques minutes plus tard, au bout de son sang.

Les événements avaient pris une drôle de tournure. Gus ne se sentait pas très bien. Trop bizarre. Qu'est-ce qui se passait ici ? Pourquoi son père était-il mort ? Et la Diable ? Pouvait-elle vraiment mourir ? Allait-elle se relever d'un instant à l'autre et venir le charcuter à son tour ? En avait-il envie ? Devant trop de questions simultanées, l'esprit de Gus s'enfuit dans un coin d'où il ne revint jamais. Ses feuilles, muettes dans son sac, ne pouvaient rien pour lui. Seule son érection le retenait toujours à la réalité. Il se leva, chancelant, et alla s'assouvir sur les corps encore chauds. Pendant qu'il se masturbait, il récita une phrase du livre, qu'il avait apprise par cœur.

Mais il n'articula pas assez pour qu'on la comprenne.